

C'est au soir du jour de Pâques, un dimanche, que le Christ ressuscité apparaît à ses disciples qui sont rassemblés dans la maison. Mais il y en a un qui manque, c'est Thomas. Huit jours plus tard il apparaît spécialement à Thomas. C'est aussi un dimanche. Dès le début, les premiers chrétiens se sont rassemblés les dimanches pour fêter la résurrection. Comme nous ce matin pour le culte.

On remarque que l'apparition du Christ a non seulement lieu un dimanche, mais dans un lieu fermé, verrouillé. Les disciples sont enfermés dans la maison et dans la crainte. Portes verrouillées et crainte du monde extérieur qui apparaît menaçant. Oui, nous aussi, l'Eglise pourrait s'enfermer, se replier sur elle-même. Oui, nous aussi, chacun de nous pourrait s'enfermer et être prisonnier des épreuves de la vie et des menaces de notre monde, de la crise.

Mais même nos lieux fermés, Jésus Christ vient les traverser. Ou, justement dans les lieux fermés le Christ vient nous rejoindre, dans nos peurs, nos impasses il vient nous rejoindre. Il n'y a pas de lieux fermés, même le plus fermés en nous même, qu'il ne puisse franchir pour nous rejoindre, pour nous insuffler son souffle de vie, pour nous ouvrir à lui, aux autres et au monde. Jésus Christ veut toujours ouvrir les portes et les fenêtres de nos vies et de nos Eglises. Jésus vient et se tient au milieu d'eux comme pour nous ce matin, rassemblés en son nom, il se tient au milieu de nous. Il est déjà là d'ailleurs quand nous arrivons. Nous qui sommes peut-être aussi timorés, dans notre foi, certains qui manquent ...et on a la tendance à se plaindre que nos Eglises ne sont pas assez audacieuses, courageuses, que nous ne sommes pas assez nombreux. Comme pour les disciples, cette première communauté, il se tient au milieu de nous pour nous rejoindre ce matin, nous ressourcer. Il nous salue « schalom », la paix soit avec vous. Trois fois schalom. La paix soit avec toi. Il est là aussi pour nous ce matin avec ce souhait de paix, pour chacun de nous, mais il est aussi là avec les marques des clous, avec ses blessures. C'est à cela qu'on le reconnaît. La foi, l'Eglise ne sont pas des lieux d'illusion, qui essaient de nous faire oublier toutes les difficultés de la vie, comme des doux rêveurs. La foi ne nie pas les difficultés, les souffrances, mais nous pouvons déposer les souffrances, les difficultés, celles du monde devant Dieu sans les maquiller, les nier ou les fuir. Comme le ressuscité porte encore les marques des blessures et les plaies, mais il est ressuscité et il envoie ces disciples...ils reçoivent l'Esprit, le souffle de la vie.

Et il y a Thomas ; qui manquait d'abord, mais sa place est toujours là, personne ne l'a prise, comme dans nos communautés, nos places resteront toujours. Chacun a sa place, sa façon de vivre sa foi. Intéressant aussi que l'expérience des autres disciples ne suffit pas, il a besoin de faire lui-même l'expérience, une rencontre personnelle pour croire. Thomas refuse de fermer les yeux sur la réalité du monde, de sa violence et sa haine. Souvent on appelle Thomas, l'incrédule, celui qui doute. Thomas, Didyme en grec, veut dire « jumeau ». Il est notre jumeau. Thomas a souvent mauvaise réputation chez les chrétiens : il est vu par beaucoup comme le « mauvais croyant », celui qui a besoin de preuves concrètes de l'existence de Dieu pour croire. Thomas, celui qui ne fait pas confiance, qui doute. Mais au fait, que dit le texte biblique ? Thomas refuse d'avalier tout cru ce que disent les autres disciples. Ils disent « nous avons vu le Seigneur ! ». Oui mais encore ? En fait, ils se réfèrent eux aussi à la vue et à la vue seulement. Malgré cela, la conscience populaire retient que c'est Thomas qui est le mal-croyant. Quel paradoxe ! De plus, le fait d'avoir vu le Ressuscité ne les a pas transformés pour autant. La preuve, 8 jours après, ils se sont de nouveau enfermés dans le même lieu... Ils disent sur un ton triomphal « nous avons vu le Seigneur », mais qu'est-ce que ça change dans leur vie ?? Visiblement, cela ne leur suffit pas à avoir confiance et foi dans la paix qui leur a été annoncée pour sortir de leur peur et s'engager. Mais voici dans ce dispositif bien verrouillé, apparaît une ouverture salutaire : c'est Thomas. Thomas qui met en doute non pas la parole du Christ mais celle des disciples. Ils ne se contentent pas de ce slogan publicitaire « nous avons vu le Seigneur ! ». Notez aussi que Thomas est dehors alors que les autres disciples sont enfermés, et il se met à la recherche de la vérité. C'est lui qui leur ouvre l'horizon, qui les ouvre à autre chose que leur certitude bétonnée. En même temps lorsque Jésus vient vers lui et lui propose de toucher ses blessures, Thomas, lui ne bouge plus, mais il ouvre la bouche pour dire : « Mon Seigneur et mon Dieu ». C'est la plus courte et la plus belle confession de foi du Nouveau Testament, la plus sobre, la plus personnelle aussi. Ecoutez comme elle résonne en vous : « mon Seigneur et mon Dieu ».

Nous découvrons aussi combien Thomas est aimé de Jésus. Regardez : le Ressuscité qui est venu une première fois, revient juste pour Thomas. Il ne critique pas son « j'ai besoin de voir et de toucher pour croire ». Au contraire, il lui répond sur le même registre. Il lui dit : « avance ton doigt et regarde mes mains... ». Il lui dit « vois et crois ». Il tient compte de son interlocuteur, il parle la même langue que lui :

n'avons-nous pas ici une magnifique rencontre. Sans mépris, avec tendresse même, le Ressuscité invite Thomas à avancer vers une autre étape, aller plus loin. Il lui donne la force de faire le pas suivant. Il lui faut voir et mieux encore, il veut toucher, non pas les marques de la résurrection mais les stigmates de la croix. Nous aussi nous voulons souvent des preuves dans notre foi, que ce soit vrai. Et souvent nous disons « ah, si nous aussi nous avions pu voir, sinon toucher, combien nous serait-il plus facile de croire et de transmettre le message de la vie. ».

Mais est-ce que vous avez remarqué, que dès que Jésus lui offre les preuves, qu'il exigeait, Thomas ne veut plus de ces preuves. Lui aussi entend et reconnaît sa voix, la voix du Christ : « la paix soit avec toi » Lui aussi entend l'appel du crucifié et il peut répondre avec cette confession de foi « mon Seigneur et mon Dieu ». C'est parce qu'il entend sa voix que la foi véritable peut naître.

Thomas devient alors homme de foi et non de la crédulité, l'homme dont la foi assume les doutes, les épreuves.

Le Dieu de Thomas, qu'il confesse à son tour, n'est pas un Dieu impassible, ni le Dieu radicalement séparé du monde, mais c'est bien le Dieu qui entre profondément dans l'histoire humaine, qui entre dans cette histoire là où on l'attend le moins, dans les zones sombres et tristes, dans les zones d'angoisses et de péché, dans les zones nocturnes où aucune réponse n'est donnée au cri de désespoir et de révolte pour porter sur lui ces réalités-là et les transfigurer, les transformer afin que nos nuits d'hommes s'éclaircissent. Comme Thomas nous pouvons nous laisser transformer par la puissance de la vie, entrer dans l'espérance. Il suffit de se laisser pénétrer par son esprit, son souffle de vie. Avec cette conviction que la vie peut emporter sur la mort, que la joie peut dissiper la tristesse.

« En voyant le Seigneur, les disciples furent tout en joie. C'est ici la promesse : sa joie, qui est au cœur de toute mission et toute vocation.

Heureux ceux et celles qui pourront faire cette découverte de foi comme Thomas, ce parcours de foi, cette rencontre personnelle, et ils pourront croire sans avoir vu.

Il ne me reste de vous adresser aussi ce matin, à chacune et chacun de vous et à notre communauté « la paix soit avec toi, la paix soit avec vous »

Amen

Sibylle Klumpp